Le maître de demain, c'est dès aujourd'hui qu'il commande — Jacques Lacan

Lacan Quotidien

n° 724 – Mardi 20 juin 2017 – 00 h 07 [GMT + 2] – lacanquotidien.fr

Sommaire

ÉDITORIAL
Christiane Alberti
Parti pris

Pascal Torres, Faut-il craindre Jupiter ?

CHAMP FREUDIEN ANNÉE ZÉRO

Jacques-Alain Miller, Chronique de l'Année Zéro (4)

Laura Sokolowsky, Hommage au jeune Lacan

NOUVELLE POLÉMIQUE SUR LE PSYCHANALYSTE

Patricia Bosquin-Caroz, Sur le désir de l'analyste

AGGIORNAMENTO DEMOCRATICO

avec
Laura Freni, Jacques-Alain Miller, Marco Focchi, Paula Bolgiani, Maurizio Mazzotti, Celine Menghi, Paola Francesconi, Domenico Cosenza, Rosa Elena Manzetti, Jean-Daniel Matet, Miquel Bassols, Giovanni Lo Castro

EDITORIAL

Christiane Alberti

Parti pris

Dans les années 1950, l'ensemble de la vie politique tendait à se réduire au jeu des grands partis de militants et à l'inspiration de leur analyse idéologique, sur le modèle des grands partis ouvriers européens. Ce modèle a vécu. On peut le fêter bruyamment, c'est selon.

Que les grands partis de gouvernement aient tout récemment essuyé une défaite électorale, qu'un profond désir de renouvellement de la vie politique se soit exprimé, signifie-t-il pour autant la fin du phénomène partisan ? Et faut-il s'en réjouir à l'instar de ceux qui proclament la fin de la politique ?

À se référer à l'histoire des partis politiques en France, en définitive relativement récente, et par-delà leur évolution, il n'est pas inutile par les temps qui courent de relever, dans leur spécificité, ce qui participe à maintenir la noblesse du politique.

Partons d'une définition du parti politique inspirée de celle de Benjamin Constant, soit une structure, qui rassemble une communauté autour de valeurs, d'une idéologie ou d'une cause à défendre, et une mission, une fonction, dans le système politique en vigueur.

L'organisation d'abord. Elle y joue un rôle essentiel, en tant qu'elle assure une permanence, au-delà du destin personnel des leaders ou de l'ambition de quelques tribuns. La vocation à exercer le pouvoir, ou bien à peser sur le pouvoir, implique de ne pas se défiler devant les affaires politiques. On ne se contente pas d'agiter une protestation, ou de la transformer en insurrection contre le politique voire contre tout exercice de pouvoir.

La récente campagne électorale a montré qu'on attend des politiques qu'ils soient des prix de vertu, aux mœurs irréprochables, mais n'est-il pas plus urgent d'attendre d'eux qu'ils exercent leur responsabilité politique et pas seulement individuelle ? La dimension de l'acte y est centrale. Cette possibilité est d'autant plus salutaire dans un contexte de gouvernance où l'administration gagne du terrain sur le politique. L'extension contemporaine de la bureaucratie dans les services publics de l'État ou celle des territoires, notamment sous les habits de l'évaluation, rend en effet l'exercice du pouvoir aussi impersonnel que possible. On retrouve ici la conceptualisation du mode bureaucratique du pouvoir chère à Weber : la bureaucratie exclut l'acte.

Le système des partis met aussi en jeu la valeur de la représentation : rôle intermédiaire entre le pouvoir et la volonté populaire, dialectique entre expression et pression collective. En démocratie, on peut toujours dénoncer que l'égalité des voix est factice, qu'il s'agit d'une fausse égalité. Mais on peut aussi s'appuyer sur sa puissance virtuelle, pour faire entendre sa voix afin qu'elle compte réellement. Que chaque voix prête à conséquence, cela est bien l'objet du combat politique et les partis politiques en sont les *media* privilégiés. Ce faisant, ces derniers sont au service de la politique comme événement de parole, au sens du surgissement de la prise de parole dans le continuum de la gestion des biens et des relations sociales.

Ils jouent aussi un rôle moteur lorsqu'ils participent à mobiliser les forces démocratiques suivant des modalités collectives (sections, comités, cellules…), à intéresser les citoyens à la vie politique, à leur donner le goût d'y prendre part. Ils sont essentiels lorsqu'ils se vouent à la formation politique, ce qui est de nature à limiter leurs propres « aspirations totalitaires » selon le mot de Simone Weil. Se former à la vie politique importe si l'on veut contrer un tant soit peu l'impérialisme de l'opinion publique.

Bref, la fonction des partis d'animation de la vie politique est incontournable et leur capacité à s'adapter aux nouvelles composantes du temps présent, aux nouvelles générations, sera une chance pour la vie démocratique.

Faut-il craindre Jupiter ?

par Pascal Torres

Parce qu'à chaque jour suffit sa peine, un petit fardeau d'érudition peut bien tenter de conclure une journée électorale qui risque de peser longtemps sur nos vies.

Parlons d'un imitateur de Voltaire, Claude Marie Giraud (1711-1780). Cet auteur, médecin et poète, publiait en 1767 un faible pastiche du *Temple du goût* de Voltaire sous le titre emphatique *Vision de Sylvius Graphaletes ou Temple de Mémoire*. L'œuvre connut un franc succès. En 1775, l'ouvrage était republié sous le titre de *Temple de Mémoire, Visions d'un solitaire*.

Ce n'était pas la première fois que notre auteur s'en prenait à Voltaire. En 1760, il avait publié une *Epitre du Diable à M. de Voltaire* dont les deux premiers vers méritent d'être ressortis des ténèbres de l'oubli :

Organe furibond de l'Ange des ténèbres,
Qui souffle dans ton cœur la rage de rimer…

Sans doute conscient de sa lourdeur poétique, notre poète s'attachait dans le *Temple de Mémoire* à garder pour la postérité des anecdotes littéraires censées nous éclairer sur sa morale poétique.

Aux pages 185-186 du *Temple de Mémoire*, Giraud s'attachait ainsi à invectiver différents lettrés célèbres pour leurs infamies. Et de s'attarder sur le cas de l'infâme Bathyllus, poète de Cour qui crut leurrer Auguste en s'attribuant égoïstement la gloire du pur Virgile.

« Auguste donnant des spectacles au peuple pendant plusieurs jours dans un temps où il pleuvait toutes les nuits », nous expose Giraud, « Virgile en prit occasion de faire les vers dont il s'agit :

Nocte pluit tota, redeunt spectacula mane,
Divisum imperium cum Jove Caesar habet.
(*Il pleut toute la nuit, & les spectacles recommencent dès le matin*
César partage l'Empire avec Jupiter.)

Il afficha ces vers à la porte du palais d'Auguste sans se nommer dans cet écrit. L'empereur les gouta fort, & voulut en connoitre l'auteur. Comme personne ne se déclaroit, un certain Bathyllus eut l'audace de se les attribuer & en fut récompensé. Alors Virgile crut devoir les revendiquer par une nouvelle affiche où on lirait *Sic vos non vobis*. Ces mots répétés quatre fois en colonne. C'étoit comme une enygme qu'il proposait à deviner. Quelques jours après il affiche de nouveau le distyque *Nocte pluit tota*, avec cinq autres vers écrits au dessous :

Hos ergo versiculos feci ; tullit alter honores,
Sic vos non vobis nidificatis aves,
Sic vos non vobis vellera fertis oves,
Sic vos non vobis mellificatis apes,
Sic vos non vobis fertis aratra boves.
(*J'ai composé ces vers, mais c'est un autre qui en porte les honneurs,*
Ainsi ce n'est pas pour vous que vous faites vos nids, oiseaux,
Ainsi ce n'est pas pour vous que vous portez une toison, agneaux,
Ainsi ce n'est pas pour vous que vous faites votre miel, abeilles,
Ainsi ce n'est pas pour vous que vous porter le joug, bœufs.)

Par là on reconnut le véritable auteur du distyque, et l'effronté Bathyllus fut couvert de confusion. »

La pensée qui me vient en cette fin de soirée électorale où la majorité absolue échoit à César qui a, selon ses propres dires, partagé son empire avec Jupiter, c'est de savoir :

Pour qui nous, pauvres électeurs, ferons-nous nos nids comme des moineaux ?
Pour qui, nous pauvres électeurs, nous ferons-nous tondre comme des moutons ?
Pour qui nous, pauvres électeurs, ferons-nous le miel comme des abeilles ?
Pour qui nous, pauvres électeurs, porterons-nous le joug, comme des bœufs ?

L'actualité de la poésie transcende les siècles. Puissions-nous espérer que le courroux de Jupiter s'apaise de siècle en siècle.

CHAMP FREUDIEN ANNÉE ZÉRO

CHRONIQUE DE L'ANNEE ZERO

par Jacques-Alain Miller

Paris, le 19 juin 2017

LA PRESSE : je n'ai rien lu de la presse depuis des jours, le temps que j'aurais consacré à ce plaisir étant mangé par le souci du Champ freudien. Plaidant pour une sorte de psychanalyste-citoyen, je ne suis pas moi-même exemplaire. Dimanche, j'ai pu picorer ça et là.

TERESA MAY a pris une claque aux dernières élections. A ce propos, Fintan O'Toole, chroniqueur de *The Irish Times,* se paye la fiole des Anglais (les Anglais proprement dit, non les Britanniques) dans le *New York Times* du week-end : « *Are the English fit to governe themselves ?* » Il stigmatise le nationalisme anglais comme « *incoherent, inarticulate and immature* ». Ce courant était là depuis toujours, dit-il, mais souterrain, car dissimulé par deux puissants édifices, l'Empire britannique et le Royaume-Uni. Maintenant que l'Empire n'est plus et que l'Ecosse et l'Ulster menacent de prendre le large, « *English nationalism has flooded to the surface with great destructive force* ». Au Parlement, le gouvernement de Teresa May dépendra des voix du Democratic Unionist Party, qui est « *like a ghost from Britain's past : tribally sectarian, animated by flag-waving chauvinism and militantly Protestant (which, according to its theology, means opposing same-sex marriage and abortion and favoring the teaching of creationism in schools* ».

Dans *Le Figaro magazine*, Alexandre Devecchio interprète le désir de **MICHEL ONFRAY** : « Lors des dernières législatives, les catégories populaires, orphelines, se sont réfugiées dans l'abstention. Comme en l'an 494 avant J.C., lors de la Sécession de la plèbe, quand les citoyens pauvres de Rome quittèrent la ville et se retirèrent sur la colline de l'Aventin. Après quoi furent créés les tribuns de la plèbe chargés de défendre le peuple. Dans la France des gagnants, aucun politique pour représenter les humbles, épouser les colères et panser les plaies de la France silencieuse. Onfray voudrait être le porte-voix de cette France-là. »

L'analogie historique me semble bienvenue. Je remarque seulement que *Le Figaro* avait peut-être moins de sympathie pour ce tribunat quand il était exercé par un Parti communiste capable de faire contre-société. L'hédoniste de Caen a lui aussi créé sa contre-société dans sa province, mais elle n'est que folklorique.

Cela dit, le tribunat est un organe de plein exercice du pouvoir qu'il conteste. C'est le sel de la réponse que me faisait Lacan dans « Télévision » : « se coltiner la misère, comme vous dîtes, c'est entrer dans le discours qui la conditionne, ne serait-ce qu'au titre d'y protester » (*Autres écrits*, p. 517).

ERIC ZEMMOUR souligne dans le même magazine que le débat public a été biaisé par les médias : « Les sujets qui intéressent la France périphérique ont été soigneusement ignorés, occultés, dédaignés [le rythme ternaire a décidément la cote chez les éditorialistes]. On n'a pas parlé d'immigration, d'islam, de laïcité. On n'a surtout pas parlé d'identité de la France. Encore moins des vagues de migrants qui déferlent en ce moment sur les côtes italiennes. » C'est juste, à condition de relever aussi que les médias ont fait l'impasse sur la filiation du Front national, de telle sorte qu'ils ont puissamment contribué à sa dédiabolisation. Ce n'est qu'à la fin de la campagne que le thème antifasciste est réapparu.

« Le bloc bourgeois favorable à la mondialisation, à "l'ouverture" et à l'Europe qui a fait l'élection de Macron, a retrouvé la totale maîtrise du débat idéologique et politique. » En somme, Zemmour est comme Onfray candidat à faire tribun de la plèbe.

Il reprend *in fine* la thèse qu'il avait déjà présentée la semaine dernière : « Encore une fois, le moment Macron nous ramène à celui de 1830, quand le suffrage universel était refusé par des bourgeois qui se méfiaient des "classes dangereuses". Enrichissez-vous, leur conseillait Guizot. » Oui, Zemmour pense au livre, je dois dire remarquable, de Pierre Rosanvallon sur *Le moment Guizot*. Macron a déjà lancé son « Enrichissez-vous ». C'était le 7 janvier dernier dans *Les Echos*, et la phrase fit aussitôt jaser : « Il faut des jeunes Français qui aient envie de devenir milliardaires. »

Macron ? Il y a du Louis-Philippe dans cet homme-là. On croit son discours vide : il est en fait couleur Juste-Milieu. Logiquement, on doit se demander : à quand le massacre de la rue Transnonain ? *Mutatis mutandis*, ce pourrait être à propos de la réforme du Code du travail, mais c'est un peu tôt. Il avait fallu attendre quatre ans après 1830 pour que le pouvoir soit en mesure de châtier et casser une bonne fois les mouvements populaires. Et qui sera le Daumier du « moment Macron » ?

Sur la foi des conversations que j'avais avec Foucault quand je l'accompagnais fouiner dans les archives du Fonds Charcot à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, je peux dire que lui qui a si bien reconstitué la mise en place des « disciplines » sous Louis-Philippe, nourrissait aussi beaucoup d'admiration pour l'ampleur et la lucidité du travail administratif accompli par la Monarchie de Juillet, complétant celui qu'avait amorcé Bonaparte Premier Consul.

L'ambition non médiocre du jeune président est sans doute là : jeter les bases politiques, institutionnelles et administratives de la France du XXIe siècle. Il est certain que « le cher et vieux pays » ne saurait se satisfaire d'une injection de Botox. Il a besoin de se refaire une santé pour prendre une place honorable dans la mondialisation. Celle-ci, comme le complot pour la servir des élites hors-sol, est la conséquence du discours universalisant de la science. Les nostalgiques du « monde que nous avons perdu » (Peter Laslett) n'ont pas d'issue, sauf à mettre leurs espoirs dans le Katechon dont Carl Schmitt a emprunté le nom et la notion à saint Paul, « l'élément retardateur », le frein, qui bloque l'avènement de l'Antéchrist.

En bon stendhalien, je partage les sentiments dont Emmanuel Macron faisait état en septembre 2016 à l'hebdomadaire *Challenges* : « J'ai beaucoup d'admiration pour le Code civil qui a été réalisé par un attelage de monarchistes, de révolutionnaires modérés, et de bonapartistes. » Mais aussi je partage les sentiments de Stendhal à l'endroit de la Monarchie de juillet (voir *Lucien Leuwen*).

Elisabeth Lévy m'avait assassiné ou assaisonné à la fin de son éditorial du mois dernier. Elle a eu la malice de dérouler ce mois-ci le tapis rouge de son mensuel, *Causeur,* sous les pas de **JEAN-CLAUDE MILNER**, salué comme le détenteur d'une « pensée complexe » ; la tête et la main de celui-ci, dans une pose à la fois dubitative et hautaine, sont photographiées sur une pleine page, tandis que l'entretien proprement dit en compte cinq. Conclusion de l'échange :

« Causeur : Concluons cet entretien par une question un peu malicieuse. On a été étonné de vous voir dans ces cénacles antifascistes appelant à voter Macron alors que tout le monde savait qu'il allait gagner…

Milner : J'ai voulu réagir à ce que je percevais comme une dérive grave de la part de Marine Le Pen autour de la relation entre droits de l'homme et droits du citoyen. Je suis un membre de la petite bourgeoisie intellectuelle qui parle à des membres de la petite bourgeoisie intellectuelle. Cela m'a paru important, parce que cette classe sociale a joué un rôle politique décisif dans l'histoire politique de la France : elle a notamment porté l'anticolonialisme, avec Sartre ou Fanon. Et je suis frappé par l'extinction de voix qui frappe progressivement la petite bourgeoisie intellectuelle depuis 1981. L'élection de Mitterrand l'a rendue pratiquement aphasique, parce qu'elle était au pouvoir. Il m'a semblé qu'il ne fallait pas laisser passer cette occasion. Pour le reste, tout ce que vous dites est vrai : quand les gens n'ont pas parlé depuis longtemps, leur première parole est très enrouée ! »

G. Lenôtre avait été de son vivant célébré comme « le pape de la petite histoire ». Le moment Macron a déjà sa papesse : c'est la séduisante journaliste blonde nommée Anne Fulda, du *Figaro*, qui avait de notoriété publique consolé Nicolas Sarkozy lors d'une des escapades de Cécilia. Son *Emmanuel Macron, un jeune homme si parfait* (Plon) est le meilleur du genre, comme son portrait du président, toujours dans *Le Figaro magazine*. Je retiens deux passages. Le grand rabbin de France, Haïm Korsia sur Macron : « Il a cette jeunesse, cette fougue, cette confiance qu'avait Bonaparte quand il arrive après l'Ancien Régime et la Révolution. » Macron sur sa grand-mère : « Elle m'a aimé de manière inconditionnelle. J'ai eu une chance inouïe, cela donne une confiance en soi immense, une liberté incroyable, mais de la même façon, ça oblige. Moi j'ai toujours eu ça chevillé au corps. Cette idée que la liberté que je m'octroyais par mon action, elle m'obligeait (*il se racle la gorge*) à faire bien. »

J'arrête avec *Le Figaro magazine*, qui me semble être dans le moment présent le meilleur des hebdomadaires. Il est fait à l'économie, avec une équipe de chroniqueurs, mais ils sont brillants.

Maintenant qu'elle est à l'article de la mort, *Marianne* s'améliore. **JACQUES JULLIARD** passe un savon mérité à la gauche, en homme de gauche. Rien à voir avec les haineuses diatribes d'Onfray qui, lui, est un anarchiste de droite qui se croit de gauche. Julliard écrit : « La défaite de la gauche n'est pas une défaite politique, c'est une défaite intellectuelle. (…) Depuis un demi-siècle, elle a cessé de penser. » Il parle de « coma cérébral ». A la « critique sociale » qu'elle sut pratiquer au XIXe siècle, « elle a substitué un immobilisme de nanti, un moralisme de dame d'œuvre et une désinvolture de bobo jouisseur. » Il l'invite à prendre des risques, car « penser, c'est prendre des risques ».

AMAZON rachète Whole Foods et distribuera désormais books et bouffe, nous apprend *Le Monde Eco*. La conquête du monde par Jeff Bezos est destinée à ruiner le commerce de proximité tel que nous le connaissons encore. C'est que nous vivons désormais dans un espace qui n'est plus métrique, mais topologique. Ah ! qu'on nous rende le merveilleux *Jardin* d'Andrew Marvell ! Et nos *Holzwege* ! Les « Chemins qui ne mènent nulle part », traduit François Fédier. Oui, mais, justement, ils menaient quelque part, ces chemins : tout droit au *Heil Hitler !* Je veux bien que la modernité, ce ne soit pas jojo, il n'empêche qu'il y a quelque chose de pourri dans l'anti-modernité. Evidemment, étant juif, je n'ai même pas, selon les *Cahiers noirs*, d'*In-der-Welt-sein*, alors je ne peux pas savoir.

J'ai accès à la presse allemande par *Courrier International*. On y lit un article du « journal intellectuel du libéralisme de gauche », la *SZ, Süddeutsche Zeitung*. Christian Wernicke voudrait que Macron gouverne à l'allemande « en accordant à l'Assemblée nationale un droit de contrôle accru sur le gouvernement. En revanche, s'il se comporte comme de Gaulle, le nouveau deviendra très vite un homme du passé ». A la SZ, on connaît le sens de l'histoire, et on sait que le bonheur des Français exige qu'on leur instille une dose de germanité. Je retrouverai un entretien de Peter Sloterdijk paru dans *Le Monde*, où le brillant philosophe dit la même chose : Français, encore un effort pour être Allemands !

Membre de l'association des Amis de **ROBESPIERRE**, je reçois son bulletin trimestriel. Ce trimestre, c'est le n°100. Il y aura les 24 et 25 novembre un Colloque international à Arras, intitulé « Révolution, Robespierre, République ». Je n'y serai pas, je le regrette, car je dois donner la préférence aux Journées d'une autre association dont je suis membre aussi, l'Ecole de la Cause freudienne.

La presse du matin de ce lundi est envahie par le bla-bla sur le triomphe macronien aux législatives, néanmoins « terni » – l'adjectif est partout – par l'abstention. La *newsletter* du Crif fait exception, qui s'indigne de la focalisation des Nations Unies sur les péchés d'**ISRAËL**.

Marc Knobel écrit : « On ne peut rien attendre des pays les plus rétrogrades de la planète, des pires dictatures, des pays qui excellent pour maltraiter les minorités, asservir les femmes, emprisonner les homosexuels, museler la liberté d'expression, menacer, et pour certains d'entre eux massacrer leur propre peuple. Ce sont eux, pourtant, qui mènent systématiquement la charge contre le seul Israël et cette outrecuidance donne la nausée. Avec justesse Hillel Neuer, le directeur général d'UN Watch, résume et en ces termes la situation : "L'assaut disproportionné de l'O.N.U. contre l'État hébreu sape la crédibilité institutionnelle de ce qui est censé être un organe international impartial. La politisation et la sélectivité nuisent à sa mission originale, et rongent la promesse issue de la Charte de l'O.N.U. concernant l'égalité de traitement de toutes les nations, grandes et petites". »

Une association d'idées me conduit à consulter *The Electronic Intifada*. Là, on s'indigne des manœuvres du lobby israélien du Labour pour relancer sa campagne anti-**CORBYN**. Le blog décrit par ailleurs le harcèlement dont se plaignent des étudiants de l'université d'Irvine, celle à laquelle Derrida a légué une partie de ses archives, de la part des soldats israéliens.

Palestine Briefing met le projecteur sur **MARWAN BARGHOUTHI**, l'espoir du mouvement palestinien, emprisonné depuis des années en Israël : « *Barghouthi believes the Israeli government is using the distractions of Trump, Syria and the Fatah-Hamas conflict to engage in a one-sided war against Palestinian prisoners. Despite attempts to dissuade him, Barghouthi, who is 57, believes he has a responsibility to resist repressive measures against those who have no protection. Hundreds of prisoners will join the hunger strike alongside him.* »

Cela fait plaisir, pourquoi ne pas le dire, de lire en première page du *NYT* de ce lundi le titre

suivant « **WITH U.S. RETREAT, E.U. EN MARCHE** ». L'article, de haute tenue, est de Sylvie Kaufmann, directrice éditoriale du *Monde* et *Contributing Writer* du journal américain. « *New self-confidence is taking hold among continental Europeans, fed by refreshed faith in their electorates.* » NB: l'auteure ne dit pas que les peoples reprennent confiance en eux-mêmes, mais que les Européens reprennent confiance dans leurs électorats, ce qui semble impliquer que ces Européens sont les dirigeants de ces peoples. On songe au dit fameux de Brecht : ici, le parti est content du peuple, inutile d'en changer.

Le *Corriere della Sera* est sur la même longueur d'onde : « *Nasce la Francia dei "debuttanti"* ». Dans sa correspondance parisienne, Stefano Montefiori cite NKM : « *Non c'è niente di più nobile che difendere le idee con libertà* ». Chère NKM ! Tranchante analyse historique de Sergio Romano sur « **LA SINDROMA BONAPARTISTA** » des Français et leur pente à faire la révolution. Il en décompte quatre : 1789, 1830, 1848, 1870 ; plus : l'affaire Dreyfus, la manifestation antiparlementaire du 6 février 1934, le putsch des généraux durant la guerre d'Algérie (du 21 avril 1961 ; mais qu'en est-il du 13 mai 1958 ?), les barricades de mai 68.

« *Quasi sempre*, écrit Romero, *in queste circostanze, il Paese atratto dalle revoluzioni ha improvvisamente paura di se stesso e ricorre a una persona che tenga a freno le sue passioni et gli restituisca quei piaceri borghesi che, non meno dello spirito rivoluzionario, appartengono al suo carattere.* » L'élection de Macron s'expliquerait par la peur du vide créée par la disparition de quelques grands partis, le terrorisme islamiste, la crise économique, le grand désordre du monde et « *l'incognita rappresentata dalla destra nazional-populista* ». Dans une Europe toujours plus interdépendante, l'investissement des Français sur la personne de Macron est « *anche necesariamente il nostro* ».

Dans *La Repubblica*, Bernardo Valli titre : « *Il monarca repubblicano* ». Mais il s'interroge aussi sur sa qualité de « président-philosophe », collaborateur de la revue *Esprit*. Il cite une interview de Macron au *NYT* en 2004, où celui-ci expliquait que « *per sopravvivere al microcosmo politico parigino si era dedicato a* **MACHIAVELLI** ».

Bien qu'il se dise « *periodico global* », *El Pais* donne moins de place que les journaux italiens à l'élection française. Editorial très convenu, qui se termine sur un appel aux « *socios de la UE* » : « *deben cerrar filas en torno al nuevo aliento européista de Paris* ».

Libé : Joffrin analyse finement le choix initial (originel ?) du macronisme : « La tentation se fait jour, pour les macronistes, de droitiser leur politique pour neutraliser leurs principaux opposants. » Ils ont pris « une option conservatrice sur ces trois dossiers importants que sont l'état d'urgence, la réforme du code du travail et l'éducation. » Résultat prévisible : la partie de la base politique macronienne qui vient de la gauche se détachera. **GAUCHE PREMIERS COCUS**, en somme.

Dans *L'Opinion*, Eric Le Boucher place la barre très haut : il veut pour le monde la « **PAX MACRONICA** ». Il écrit : « On lui élèvera une statue en bronze non pour avoir "dégagé" vite mais avec si peu de mal une classe politique médiocre comme une armée de mercenaires impayées, mais pour avoir rétabli en Europe et dans le monde l'ordre de la raison des Lumières. » *Easier said than done.*

Le « quotidien libéral » ne se sent plus. *L'Humanité*, en revanche, voit tout en noir : « Triste épilogue ». Vu l'abstention, Macron débute « sous de bien tristes auspices ». Le PCF se présente en rempart des « intérêts populaires » de concert avec Mélenchon, qui promet de ne pas céder sans lutte « un mètre du terrain du droit social ». Vous avez bien lu : il ne promet pas de ne pas céder un mètre de terrain, mais de ne pas le céder *sans lutte*. Nuance. Par ailleurs, *L'Huma* fait grief à Mélenchon de sa « stratégie hégémonique ».

Le Monde, sous la plume de la seule Françoise Fressoz, ne donne qu'une description formelle de l'Assemblée : les deux partis de gouvernement en capilotade chacun dans son style, et les deux extrêmes déléguant leurs grandes gueules tribuniciennes, Marine et Mélenchon. *Le Figaro* fait-il mieux ? Oui, et de loin.

D'abord, à la différence du *Monde*, où les officiels sont muets, le directeur des rédactions, Alexis Brézet, signe un éditorial précis et tonique. « Le résultat reste stupéfiant. » On ne joue pas ici à la prophétie du passé, style : « Macron, c'était gagné d'avance », mais on détaille la conjoncture « incroyablement favorable » au président : « une large partie des médias est culturellement acquise au mélange de libéralisme économique et de progressisme sociétal qu'il a professé durant la campagne ; pour les milieux économiques, son élection est une bénédiction ; il bénéficie d'un préjugé favorable dans la haute administration dont il est lui-même issu ».

L'analyse de l'abstention est la meilleure que j'aie lue : « l'adhésion populaire » manque ; à la place, « **UN ACQUIESCEMENT TACITE**, exprimé sur le mode "Laissons-lui sa chance" » ; la France zemmourienne (cette expression est mienne) « demeure en marge de la liesse des "élites" » et « s'est retirée sur son Aventin » (ah ! cette référence est donc commune à la rédaction du *Figaro*). Un dernier « *caveat* » : « Car les "chambres introuvables" finissent mal. »

M. Brézet est une pointure, et son *Figaro* n'a plus rien à voir avec celui, si poussif, que gouvernait M. Mougeotte. Le temps me manque pour faire un sort à tout ce qui le mériterait dans ce numéro de lundi, de la chronique de Nicolas Baverez, le meilleur héritier de Raymond Aron, à la tribune de Gilles-William Goldnadel, l'avocat sioniste de choc. Et on apprend de plus que Pascal est né un 19 juin !

J'ai gardé pour la fin *La Croix*. « Trompe-l'œil », tel est le titre de l'éditorial de Jean-Christophe Ploquin, qui se termine par une ferme invitation au président à « veiller en permanence à la concertation (…) avec les représentants des religions… » Les trois petits points sont de M. Ploquin. Ils valent un long discours. C'est un « **A BON ENTENDEUR, SALUT !** » qu'adresse au chef de l'Etat une hiérarchie ecclésiale qui, pour n'avoir pas été en mesure de choisir entre Marine et Macron, n'en affirme pas moins son intention de contrer les avancées sociétales qui s'annoncent.

Le rapport du Comité d'éthique sur PMA et GPA est prévu pour mardi en huit. Au programme des prochaines semaines : la Manif pour tous, le Grand Retour. Aux armes, Sens commun !

L'ILLUSTRATION

par Wikipédia

En avril 1834, Honoré Daumier crée une lithographie. Il s'agit de la vingt-quatrième et dernière planche de l'Association Mensuelle. Cette lithographie est l'un des chefs-d'œuvre de Daumier, souvent tenue pour l'une des premières manifestations du réalisme. Cette gravure est l'une des œuvres majeures de l'histoire de l'estampe du XIXe siècle. Daumier démontra à la fois la puissance de son style et ses convictions politiques en dénonçant la répression policière. Les occupants du 12, de la rue Transnonain, dont la maison était située à côté d'une barricade, furent massacrés sans distinction pour un coup de feu qui avait été tiré d'un des étages en direction d'un officier : les soldats pénétrèrent dans la maison et tuèrent douze habitants et blessèrent de nombreux autres (hommes, vieillards, femmes, enfants).

Cette gravure est le constat de la mort dressé par Daumier à l'intérieur d'une chambre au lit défait, où l'homme glissant du lit a écrasé un bébé sous son poids, tandis que l'on aperçoit au premier plan de façon fragmentaire le visage d'un vieil homme, lui aussi mort.

Dans son explication, Charles Philipon laissa libre cours à l'indignation suscitée par « la boucherie de la rue Transnonain », alors que Daumier s'en tint à la « chose vue », de sorte que la planche ne put être saisie (mais Louis-Philippe en fit rechercher et détruire les exemplaires disponibles sur le marché) : « cette lithographie est horrible à voir, horrible comme l'action épouvantable qu'elle retrace ».

Face à l'absence de polémique dans la lithographie de Daumier, simple constat de la vérité, la censure ne put rien. La planche fut donc publiée et exposée chez Aubert, passage Véro-Dodat, où elle remporta un vif succès. Le gouvernement fit ensuite saisir les épreuves et la pierre. « Ce n'est point une caricature, ce n'est point une charge, c'est une page sanglante de notre histoire moderne », notait Philipon dans le commentaire de la planche. Baudelaire alla dans le même sens quelques années plus tard : « Ce n'est pas précisément de la caricature, c'est de l'histoire, de la terrible et triviale réalité ». De caricaturiste, Daumier se hissa au rang de peintre d'histoire en noir et blanc, et devança le courant réaliste en peinture.

Hommage au jeune Lacan
à l'occasion du Champ freudien année zéro

par Laura Sokolowsky

Dans un texte décisif intitulé « Champ freudien année zéro » paru dans *Lacan Quotidien* n°718, Jacques-Alain Miller annonce le programme des temps à venir.

Il va s'agir, précise-t-il, d'« inscrire à jamais l'enseignement de Lacan dans le discours universel [1] ».

Enthousiasmée par cette perspective, j'ai songé au sonnet que Jacques Lacan adressa au philosophe Ferdinand Alquié durant l'été 1929. En particulier, à ces lignes :

Je traverse votre eau, je tombe vers la grève
Où m'attire le poids de mon démon pensant ;
Seul il heurte au sol dur sur quoi l'être s'élève,
Le mal aveugle et sourd, le dieu privé de sens.

La version manuscrite de ce poème porte un titre inspiré par la formule célèbre d'Héraclite d'Éphèse *Panta rhei* (tout s'écoule) : on ne saurait plonger deux fois dans le même fleuve, le mouvement est incessant, rien n'est immobile. Il s'agit aussi d'une première allusion à la mélancolie de Ferdinand Alquié puisque, selon Montaigne, le philosophe présocratique pleurait de tout [2].

Tandis que la formule latine « Melancholiae Tibi Bellae » (à la santé de votre mélancolie) qui vient clore le poème est le geste littéral d'une discrète et spirituelle fraternité adressé à celui qui le lit.

On pense au merveilleux *Salut* ("Une ivresse belle m'engage/ Sans craindre même son tangage/ De porter debout ce salut") que Stéphane Mallarmé avait placé en ouverture de son recueil de poésies et dont le titre primitif était *Toast*.

Une seconde version du sonnet de Lacan parut dans la revue surréaliste *Le phare de Neuilly* en 1933 sous le titre de « Hiatus irrationnalis », cette expression étant tirée de la thèse d'Alexandre Koyré sur la philosophie de Jacob Boehme publiée en 1929.

Ce morceau de poésie écrit par un jeune homme de vingt-neuf ans est la promesse d'une langue nouvelle pour la psychanalyse, porteuse du *Witz* et de l'équivoque. Et c'est une fulgurance.

1 : http://www.lacanquotidien.fr/blog/wp-content/uploads/2017/06/LQ-718-B.pdf

2 : *« Des deux philosophes Démocrite et Héraclite, le premier, qui trouvait ridicule et vaine la condition humaine, n'affichait en public qu'un visage moqueur et souriant; le deuxième, au contraire, éprouvant de la compassion et de la pitié pour cette même condition, montrait un visage continuellement triste et avait les yeux pleins de larmes. Sitôt le pied en dehors du logis, L'un riait, et l'autre pleurait. [Juvénal, X, 28] ».* Michel de Montaigne, *Essais*, chapitre 50.

Sur le désir de l'analyste

Réponse à Fernando de Amorim sur « Qu'est ce qu'un psychanalyste ? »

par Patricia Bosquin-Caroz

« Un psychanalyste est quelqu'un qui a assuré une psychanalyse. Mais avant cela, c'est quelqu'un qui a subi lui-même une psychanalyse » (1), dites-vous. Oui, Lacan définit le psychanalyste comme celui formé d'abord par sa propre expérience subjective de l'analyse. Cependant, il ne dit pas « qui a subi », l'expression est ici de vous. Je ne peux qu'y souscrire tant celle-ci est affine avec l'éprouvé de l'analysant. De tout analysant ? Certes, non. Mais de celui qui pousse l'expérience d'une psychanalyse assez loin. Nous le savons dans l'École, pour y avoir entendu bon nombre d'AE (nomination d'analyste de l'École délivrée par le jury de la passe, sanctionnant une fin d'analyse) témoigner de ce qui est loin d'être une partie de plaisir plus l'expérience perdure.

Et pour cause, les défenses du moi ou de l'ego allant en se dressant toujours davantage face au désir de l'analyste rompu à son inhumanité foncière. Pas de collaboration avec la jouissance ! Quant à l'analysant, s'il poursuit sans relâche, c'est que d'une façon, passé un certain cap, il n'a plus le choix. Finie la lune de miel qui parfois marque les débuts d'une cure avec sa cascade d'effets thérapeutiques que le libre exercice de la parole produit. Si l'expérience se prolonge bien au-delà de ses premiers effets de soulagement, c'est parce qu'à un moment, il est devenu impossible de faire marche arrière.

Si la parole libère des symptômes entravants, elle travaille aussi à défaire les identifications dont le sujet tirait une certaine assurance. Lacan, dans sa Proposition sur la passe (2), évoque même un certain affect de dépression qui accompagne ce moment de destitution subjective.

Cela m'évoque une rencontre faite en avril à Lampedusa. Un migrant, érythréen, jeune beau et fort, désirant, animé d'une force de vie et poussé par elle, me disait à propos de sa traversée de la Méditerranée sur une embarcation de fortune : « Après la traversée du désert, on n'a plus le choix. Quand après cette épreuve, lorsqu'on a tout quitté et qu'on se trouve face à la mer, on la traverse. On ne se retourne pas. Ça passe ou ça casse ! ». Dans une analyse, il y est aussi question de traversée du désert, du désêtre, après la destitution moïque. Certes, on n'y risque pas sa peau, dans le sens de perdre réellement la vie, mais on perd quelque chose, ça c'est certain.

Lacan évoque à ce propos la livre de chair que le sujet aurait à payer. Cession de jouissance ou de l'objet *a*, objet abject que l'on retient comme son bien le plus précieux. S'il s'agit dans une analyse de se séparer des mirages de l'être, ou comme vous dites de protéger son désir de son ego, c'est pour atteindre à la façon d'un rescapé les rives du réel et non celles du leurre. Il s'agit donc d'un désir qui ne serait pas un désir à la manque, un désir de pacotille habillé de la chasuble du fantasme mais d'un désir dont l'objet qui le cause resterait rétif à la prise du sens. Noyau de réel qui pousse, qui est aux commandes, méconnu du sujet et que seul l'acte de l'analyste permet d'atteindre. Il y a en deçà de la destitution du fantasme et du moi une fixation de jouissance qui résiste à l'opération du sens, ce qui fait la longueur de l'analyse. J.-A. Miller, dans son cours « L'Être et l'Un », évoquait à ce propos une identité de soi à soi qui se maintient et constitue le fondement même de l'existence. L'isoler permet de s'en déprendre, voire de s'en servir.

J'aime bien votre formule : « La force constante de la pulsion exerce un pouvoir que tout un chacun refuse ». C'est là qu'il s'agit que l'analyste aie des mamelles, comme le dit Lacan dans son Séminaire XI, et ne recule pas à déranger la défense pour fracturer le fantasme. Car c'est à partir de ce bout de réel isolé que l'analysant pourra opérer à son tour comme analyste, à condition qu'il sache s'en passer et s'en servir. Ce qui fait le style propre à chaque analyste.

Mais comme vous le dites très bien aussi, personne n'est à l'abri d'un retour de l'égo, c'est pourquoi Freud prescrivait des reprises régulières de l'analyse. Dans notre École, on évoque la permanence de la formation de l'analyste qui peut également se poursuivre par la voie du contrôle ou même par la reprise d'un nouveau tour analytique. Il s'agit de rester toujours sur la brèche. Intranquillité salutaire de l'analyste qui reste avant tout un analysant de l'expérience analytique ! Je vous cite : « Heureusement pour la psychanalyse, il y a le psychanalysant. Si la psychanalyse existe encore aujourd'hui, c'est parce que le psychanalysant sait ce qu'il doit à la psychanalyse ».

1 : F. de Amorim, « Qu'est-ce qu'un psychanalyste ? », *Lacan Quotidien*, n° 720, 14 juin 2017.

2 : Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Seuil, p. 243-259.

Aggiornamento Democratico

Un vif débat institutionnel s'est déroulé la semaine dernière entre les responsables italiens, Miquel Bassols, président de l'AMP, et moi-même.
L'étincelle : la lettre d'une collègue de Catane, expliquant pourquoi elle avait démissionné de la SLP à la suite d'un différend insurmontable avec le responsable local.
La question posée, celle d'un « aggiornamento » démocratique, concerne toutes les Ecoles. La prise de position de M. Bassols est très ferme à cet égard. En conséquence, nous espérons que ce débat s'élargira aux autres Ecoles du Champ freudien et à leurs membres. — JAM

Une lettre de Laura Freni et la réponse de Jacques-Alain Miller

De : Laura Freni, 14 juin 2017 à 10:30

Gentilissimo Dott. Miller,

ho sentito l'esigenza di scriverle in seguito agli echi del Suo intervento al recente Convegno della SLP a Torino. Mi scuso in anticipo di servirmi della mia lingua madre approfittando della Sua padronanza dell'italiano.

Vivo e lavoro a Catania in Sicilia, dove pratico la psicoanalisi seguendo l'insegnamento di Lacan secondo l'orientamento di Jacques-Alain Miller. Un insegnamento che ho avuto modo di conoscere e apprezzare in più di venti anni di militanza nel Campo Freudiano grazie alla trasmissione di Antonio Di Ciaccia, che è stato il mio analista, e alla passione inesauribile per la clinica di Virginio Baio.

Ero a Torino nel 2000 quando Lei ha pronunciato il discorso sul Soggetto della Scuola che sanciva in maniera mirabile e colma di beneauguranti auspici la nascita della SLP.

Ero a Torino nel 2010 al Convegno SLP "Dalla parte dell'inconscio" dove, come membro della SLP, ero stata invitata a tenere una relazione in plenaria. In quella occasione ho ricordato nel mio intervento l'emozione provata dieci anni prima nell'ascoltare le Sue parole sulla funzione di sostegno della singolarità che la Scuola ha per ciascuno, uno-per-uno, nel rinnovare il rapporto con la causa analitica.

Non ero a Torino al recente Convegno perché tre anni fa ho preso la dolorosa decisione di uscire dalla SLP.

Una decisione sofferta, amara, ponderata, più volte rinviata ma, alla fine, per quell'epoca, inevitabile. Per tanti anni ho sostenuto la causa analitica nella realtà locale dove vivo e lavoro insieme a Carlo Monteleone, con il quale ho condiviso l'uscita dalla SLP, un lavoro portato avanti con fatica e pazienza, nonostante le critiche e le palesi divergenze teoriche, politiche, organizzative con Giovanni Lo Castro, oggi unico membro a Catania della SLP e presidente dell'Istituto superiore di studi freudiani, uno dei tre istituti del Campo Freudiano presenti in Italia.

Per anni abbiamo ascoltato le sue esternazioni misogine e oscurantiste sulla donna, sul valore unico della famiglia tradizionale e contro l'omosessualità, rifilate ad ignari studenti sotto forma di insegnamento e trasmissione del pensiero di Lacan.

Quante discussioni ho dovuto sostenere, negli anni in cui ero segretaria cittadina della SLP, per controbattere l'arroganza del cattedratico che sentenziava sulla inutilità del lavoro "in estensione" nel tessuto cittadino a favore della psicoanalisi, liquidato come inutile e poco redditizio, poiché i lacaniani (ipse dixit!) non creano consenso.

E, in ultimo, quante volte ho dovuto tacitare filippiche che testimoniavano l'asservimento acritico e la difesa appassionata della persona e delle idee di Recalcati, dipinto come la vittima sacrificale dei giochi di potere orchestrati da Miller e Di Ciaccia.

I colleghi italiani, francesi, belgi, spagnoli venuti in tanti anni a Catania per il seminario dell'Antenna e le conferenze della Scuola hanno ascoltato questi discorsi: qualcuno taceva, altri sorridevano imbarazzati o ironici, nessuno replicava. Tutti ci dicevano sottobanco: "Resistete!". Fino a quando? Il 2011 è stato l'anno del Convegno della SLP a Catania, un Convegno la cui unica finalità era far da vetrina per il nascente istituto e che, sul piano personale e professionale, ha sancito la separazione da Lo Castro per il modo in cui è stato concepito, organizzato e condotto. Tutto questo con il beneplacito della Presidenza e del Consiglio della SLP, favorevolmente colpiti dalla quantità di studenti e uditori intervenuti, grazie alla generosa elargizione di crediti universitari. Ma su questa caduta immaginaria si è concessa alla SLP la scusante della ragion di stato (bisogna pure fare numeri!). Sia io che Carlo Monteleone decidemmo proprio allora di dire no alla proposta di Lo Castro di aderire al suo istituto, poiché non ne condividevamo i principi, la finalità e lo stile, ben lontani da quelli che avevamo conosciuto negli anni di formazione all'Istituto Freudiano. Nei due anni successivi molti colleghi sono venuti a tenere degli insegnamenti a Catania. La comunità locale della SLP era spaccata, la segreteria giocoforza inoperante, ma la comunità analitica rimaneva silente, anzi assente, visto che nessuno di loro ha mai cercato me o il collega Monteleone anche solo per un saluto. Quando, dopo due anni, il nuovo Presidente della SLP Domenico Cosenza ha proposto un improvviso quanto tardivo riavvicinamento, ha sortito, purtroppo, un effetto precipitante. Troppo poco era rimasto nella comunità locale di causa analitica, troppo di immaginario e di discorso dell'Università per potervi far parte.

Ho continuato e continuo a lavorare nel mio studio di psicoanalista con gli strumenti della clinica di Lacan. Con un piccolo manipolo di colleghi e analizzanti abbiamo istituito un Consultorio afferente alla rete dei Consultori di Psicoanalisi Applicata, di cui sono il responsabile terapeutico. Questo lavoro va avanti da quattro anni. Due di loro sono partecipanti della SLP, li ho incoraggiati e sostenuti nel loro desiderio di Scuola. Organizziamo degli incontri di studio sui testi di Lacan e delle conferenze aperte al pubblico.

Perché ho deciso di scriverLe e perché adesso e non allora?

Ho ascoltato su radio Lacan il Suo intervento a Torino, ho colto nel Suo "Elogio degli eretici" l'invito al rinnovamento della psicoanalisi, l'incoraggiamento agli psicoanalisti a voler essere eretici piuttosto che burocrati, un appello alle istituzioni analitiche affinché ciascuno, a suo modo, possa avere voce, possa essere eretico "senza pari", ma allo stesso tempo "associarsi ad altri senza pari, perché per pensare gli occorre conversare e scambiare con gli altri". Da tempo non sentivo parole così chiare e precise sul senso che una comunità analitica deve avere per ciascuno dei suoi componenti e del dovere etico dell'eresia per coloro che si professino testimoni dell'insegnamento di Lacan.

Ho anche letto l'intervista che Lei ha rilasciato a "Il fatto quotidiano" sulla questione Recalcati-PD. Lo scorso anno in una giornata organizzata in collaborazione con l'Università, Massimo Recalcati, ospite d'onore, è stato accolto e presentato alla platea dal prof. Giovanni Lo Castro. In quella occasione Recalcati veniva a Catania ad annunciare l'apertura in città di un centro clinico Jonas. Scrissi allora di quanto accaduto a un collega e amico della SLP che, all'epoca della mia dimissione, tanto si era speso per farmi cambiare idea. Gli feci notare quanto sarebbe stata scomoda, imbarazzante e incresciosa la mia posizione se io fossi stata ancora un

membro della SLP e un mio collega, presidente di un istituto del Campo Freudiano avesse riservato a Recalcati un tale trattamento reverenziale. Mi ha risposto che ciascuno è responsabile soggettivamente dei suoi comportamenti. Non sono d'accordo. Si è responsabili anche davanti alla comunità analitica delle proprie azioni, quando queste hanno una ricaduta su coloro che testimoniano di un lavoro e di una appartenenza etica alla psicoanalisi. Esiste la Scuola ed esistono delle realtà locali, nella variabilità delle declinazioni soggettive di un desiderio che dovrebbe animare, scuotere e mettere al lavoro coloro che vi si implicano. Lì dove si impone una condotta prevaricatrice sotto forma di un potere che continua ad essere esercitato da uno e uno solo, o si è consenzienti o si va via. E se la Scuola tace acconsente, come recita il proverbio.

Riprendo un passaggio del suo intervento a Torino: "L'analista è nella posizione dello scettico nella sua pratica, sospende il giudizio. Le difficoltà iniziano quando l'analista vuole continuare a sospendere il giudizio nelle faccende politiche, cioè continuare a non scegliere. Non scegliere vuole dire non essere eretici e quelli che non scelgono sono gli ortodossi, i conservatori e i dogmatici, non scelgono perché hanno il potere. Nel discorso analitico è sempre meglio preferire coloro che scelgono a quelli che non scelgono anche se non scelgono come me".

Per quanto mi riguarda credo di aver scelto di dire di no alla Scuola, alla deriva intrapresa da quella Scuola, per dire di sì a Lacan.

Il Suo discorso e il Suo intervento sulla stampa italiana hanno riacceso una speranza. Mi sono detta: "che Miller finalmente scuota gli italiani!" .

A Catania esiste e lavora un gruppo di persone che vorrei onorarmi di chiamare "eretici lacaniani". Lavoriamo con entusiasmo, ma non senza difficoltà, nella solitudine che è propria dell'analista implicato nella sua causa.

Le Sue parole ci spronano e incoraggiano a continuare.

La ringrazio per il tempo che avrà voluto dedicare alla lettura di questa mia lettera e la saluto cordialmente.

Laura Freni, *medico psichiatra, analista praticante, responsabile terapeutico Consultorio "Signorelli" Catania*

De: Jacques-Alain Miller, 14 juin 2017 à 11:00:48 UTC+2
À: Laura Freni

Chère collègue,

Je viens de lire avec intérêt votre lettre.

Je ne me prononcerai pas sur les faits que vous alléguez, car il faudrait que j'entende l'autre partie, et que je fasse le juge de paix. Pourquoi pas ? Mais je n'en ai pas le loisir actuellement.

Je dirai, d'une façon générale, que partout dans le Champ freudien on rencontre le même problème.

Le siège provincial d'une Ecole est presque toujours organisé autour d'une personnalité dominante.

Le style de direction de cette personnalité est déterminant, selon qu'il est plus ou moins tolérant, exclusif, rigide, complaisant, etc.

Quand un conflit éclate entre la majorité d'un siège provincial et une personne ou une minorité dissidente, il est difficile à l'Ecole d'intervenir, en raison même de la structure d'une Ecole du Champ freudien.

Nous avons connu ça en France, et il y a ici et là des cas encore non résolus.

Il n'y a même pas chez nous de Commission des conflits, qui pourrait intervenir dans des cas semblables.

Sans doute faut-il y réfléchir à la faveur de l'Année zéro.

Je poserai la question à Miquel Bassols, président de l'AMP.

Il se pourrait que le moment soit arrivé de ré-étudier les statuts des Ecoles du Champ freudien, et de leur faire connaître un aggiornamento démocratique.

La démocratie en effet, ce n'est pas seulement le pouvoir de la majorité, mais la protection des minorités.

M'autorisez-vous à publier notre échange dans « Lacan Quotidien » ?

Cela permettrait d'ouvrir un débat que je crois nécessaire.

Avec toute mon attention,

JAM

De: Laura Freni, 14 juin 2017 à 19:26:22 UTC+2

À: Jacques-Alain Miller

Gentilissimo Dottor Miller,

La ringrazio per avermi risposto.

Se Lei ritiene che quanto le ho scritto e la Sua risposta possano giovare a una riflessione per l'"aggiornamento democratico" degli statuti delle Scuole del Campo Freudiano rispondo senz'altro positivamente alla Sua richiesta di pubblicarli su "Lacan Quotidien".

Grazie ancora per l'attenzione che ha voluto riservarmi.

Cordiali saluti

Laura Freni

Objet: AGGIORNAMENTO DEMOCRATICO

De: Jacques-Alain Miller, 15 juin 2017 00:16:09 UTC+2

À: Giovanni Lo Castro

Cc: Antonio Di Ciaccia, Celine Menghi, Rosa Elena Manzetti, Paola Bolgiani, Paola Francesconi, Maurizio Mazzotti, Marco Focchi, Domenico Cosenza, Miquel Bassols Puig, jean-daniel matet, Laura Freni, Eve Miller-Rose, Daniel Roy.

Cher Giovanni Lo Castro, chers collègues,

Vous trouverez ci-joint un échange que j'ai eu ce matin avec une collègue que je ne connaissais pas, Laura Freni.

Elle m'a autorisé à publier cet échange dans Lacan Quotidien.

Mais je voudrais qu'il soit accompagné d'une réponse de notre collègue Lo Castro, qui est ici interpellé, et aussi des observations des collègues auxquels j'adresse ce mail, y compris le président de l'AMP, M. Bassols.

En tout état de cause, l'Année Zéro ne peut pas ne pas concerner les Ecoles du Champ freudien, qui sont toutes des réussites, mais qui pourront l'être encore davantage si nous savons tirer le bon parti des doléances et reproches que l'on peut nous faire, à nous les responsables.

J'attends vos textes, brefs, pour samedi soir minuit au plus tard.

A vous, bien cordialement.

JAM

De: Marco Focchi, 15 juin 2017 07:55:18 UTC+2

Caro J-A,

Quando ero presidente dela SLP, dal 2008 al 2011, ho avuto diverse occasioni di recarmi a Catania e di verificare in prima persona le problematiche presenti nella città. Sento la più grande stima e amicizia per i tre colleghi catanesi, e ho riconosciuto in loro virtù diverse che, adeguatamente orchestrate, avrebbero potuto fare di Catania un punto di riferimento vitale della Scuola. A suo tempo, i colleghi possono esserne testimoni, avevo anche fortemente spinto in direzione della creazione di un istituto. In più incontri ho cercato far dialogare le due parti. Quando mi sono dovuto arrendere all'impossibilità di questo dialogo, è stato chiaro che Gianni Lo Castro sarebbe andato in direzione della creazione dell'istituto, e che Laura Freni e Carlo Monteleone non lo avrebbero seguito. Ho cercato allora di bilanciare le parti proponendo Monteleone come candidato al Consiglio nel momento in cui c'era una rotazione. Monteleone prima aderì e poi, in assemblea, ritirò la sua candidatura.

Se nell'attuale congiuntura Laura e Carlo ritengono di potersi rimettere in gioco, in un contesto dove lo spazio politico si allarga e non costringe i tre colleghi catanesi a una coabitazione che sentirebbero come forzata, ne sarei più che felice, e mi sembrerebbe un guadagno per la movida Zadig e per la Scuola.

Un caro saluto

Marco

De: Jacques-Alain Miller, 15 juin 2017 13:30:31 UTC+2

À: Marco Focchi

Cher Marco,

Votre compte-rendu de la politique que vous avez suivie montre que la question suivante est en effet posée.

1) il est fatal que ceci arrive parfois: que, dans une section régionale de l'Ecole, une minorité se sépare de l'orientation dominante sur place.

2) Il arrive aussi que les deux parties ne puissent plus échanger entre elles. Dialogue impossible, dîtes-vous.

3) Il arrive enfin que la minorité entrée en dissidence sur place reste attachée à l'orientation générale du Champ freudien, et souhaite continuer d'appartenir à notre communauté associative.

4) Comment faire pour lui ouvrir cette possibilité sans provoquer de multiples « dissidences » opportunistes qui balkaniseraient le Champ freudien ?

Jusqu'à présent, le Champ freudien a imposé la règle : une seule représentation de l'Ecole par siège.

Cette unité locale donne de la force et de la présence Mais ne peut-on autoriser au coup par coup la création d'une entité ad hoc, assortie d'un « pacte de non-agression » et d'une concertation sur les dates des événements ?

Je crois avoir réussi quelque chose de cet ordre à Athènes. A côté de la Section clinique d'Athènes, il existe un « Centre » où travaillent des collègues qui sont en désaccord avec l'orientation portée par Réginald Blanchet, Nassia Linardou et Théodorakis.

A ma connaissance, tout se passe bien, puisque je n'en entends plus parler.

A vous.

JAM

De : **Paola Bolgiani**, 15 juin 2017

Accolgo la lettera di Laura Freni, resa possibile grazie al movimento prodotto da JAM nel Campo freudiano, come un'occasione di messa "a cielo aperto" delle tensioni e delle difficoltà che hanno attraversato e attraversano la SLP, e come la possibilità di una rimessa in gioco di queste tensioni e dei loro esiti.

Ci siamo incontrati a settembre dello scorso anno, a Catania, con Laura Freni e Carlo Monteleone, poco dopo la mia nomina a Presidente. Mi trovavo a Catania su invito di Gianni Lo Castro per l'insegnamento presso il suo Istituto e per una conferenza organizzata dalla segreteria cittadina della SLP. Gianni sapeva del nostro incontro e non ha fatto nulla per impedirlo; direi anzi che lo ha favorito. In quell'occasione ho detto a Laura e Carlo quanto ripeto qui pubblicamente: il mio dispiacere per la loro uscita dalla SLP, ma anche l'impossibilità - che ribadisco - per una istanza della Scuola di prendere le parti di qualcuno a discapito di qualcun altro fra i membri della Scuola. Trovo che questo sarebbe assai problematico.

Tre brevi considerazioni: la prima, di cui più volte si è parlato, anche recentemente, con Gianni Lo Castro, è che, dopo l'uscita dei colleghi dalla SLP, si è creata a Catania una situazione che non favorisce la pluralità, essendo rimasto di fatto un unico membro della Scuola. Questo comporta, per esempio, l'impossibilità di permutazioni all'interno della Segreteria locale, in particolare per la funzione del segretario di città. Ogni volta che si configura una situazione del genere, data l'importanza delle permutazioni come correttivo del prodursi di un "pensiero unico", ciò rappresenta un problema per la Scuola. Aggiungo a questa osservazione il fatto che Gianni ha sempre invitato moltissimi colleghi italiani e stranieri a Catania, e che per la trasmissione della psicoanalisi è fondamentale che le voci siano molteplici e diversificate. Solo attraverso questa modalità si può trasmettere in atto, e non meramente come enunciato, che la psicoanalisi non è una *weltanschauung*.

La seconda considerazione riguarda il fatto che a volte ci sono delle situazioni personali e collettive che sfociano su una impossibilità. In questi casi, come creare le condizioni perché non ci sia il "vincitore" e il "vinto"? È capitato e capita che qualcuno decida di frequentare la segreteria di un'altra città. Non è d'altra parte escluso, a mio parere, che in una città possano esserci due gruppi distinti. Ciò reintrodurrebbe la pluralità che, quando non si trova il modo di lavorare insieme per la causa analitica, viene necessariamente meno.

La terza considerazione è in merito al fatto che Lacan ci insegna che esiste la psicoanalisi vera e quella falsa, ma non il vero psicoanalista e quello falso. Ci sarà stato analista ogni volta solo a partire dall'atto e dai suoi effetti, messi alla prova del collettivo, come ci insegna la passe. Credo che questo principio sia a fondamento della nostra Scuola.

Paola Bolgiani

De: Maurizio Mazzotti, le 15 juin 2017 16:43:52 UTC+2

Caro JAM,

Non può non essere l'Anno zero anche delle Scuole, Lei ha ricordato, ma questa lettera mi ha riportato a quanto specificamente in Italia il rapporto tra Scuola e Istituti, dibattito tutto nostro, ha per tanto tempo infiammato gli animi e fomentato passioni negative che non credo ci sia ora la necessità di rinfocolare. Quella di cui abbiamo bisogno invece è la passione di sapere o il desiderio di sapere, fattore, questo si, di eresia.

In tal senso concordo pienamente con la necessità di spostare l'accento dalle rivendicazioni del passato al dibattito sull'"aggiornamento democratico" degli statuti delle Scuole.

Qui interessante sarà tradurvi al proprio interno il concetto di 'minoranze' senza sostanziarlo, senza far entrare in gioco qualcosa che possa fissare 'statutariamente' la posizione della moderna beatitudine (Cf., il Suo seminario, *Politica lacaniana* del 1997-98), animata dalla passione del vittimismo. Sul piano strettamente politico istituzionale il pericolo, che terrei fortemente in considerazione, della balcanizzazione lo ha ricordato Lei rispondendo a Focchi.

Comunque questo nuovo dibattito ci apre ad una discussione molto importante sulla situazione della psicoanalisi nel 2017 e, speriamo, ci dia al contempo anche un occasione per rinvigorire la nostra *affectio societatis*.

Cari saluti

Maurizio Mazzotti

De: Celine Menghi, 15 juin 2017 19:40:37 UTC+2

Cher Jacques-Alain Miller,

Aspettavo che Laura Freni e/o Carlo Monteleone, colleghi che stimo profondamente, dicessero qualcosa, adesso.

Più di una volta mi è capitato di lavorare a Catania, invitata, e anche nel periodo in cui ero membro del Consiglio (presidente Paola Francesconi) e di vedere quel che accadeva. Condivido quanto Laura ha scritto e posso dire di non aver fatto parte di coloro che sorridevano imbarazzati. Ho sempre detto quel che pensavo: nel Consiglio; a Gil Caroz; a Lo Castro. Ma non è perché si parla - si dice - che sempre si conta. Il gioco, a volte, è un altro.

Ho patito, come altri, la perdita di due colleghi preziosi sempre pensando che potesse arrivare il momento in cui si creassero il terreno e l'occasione per riprendere le carte, rimetterle sul tavolo e giocare diversamente.

Forse il momento è arrivato.

(Mi scuso per articolare così poco, ma sono costretta da un mezzo e una connessione precari)

Un caro saluto

Céline Menghi

De: Paola Francesconi, 15 juin 2017 20:50:48 UTC+2

Caro Jacques-Alain,

Il rischio di balcanizzazione è proprio il più deleterio e pericoloso che si possa correre in Italia, se ci si fa complici della spinta-alla-frammentazione che ha attraversato, appunto, l'Italiastessa. Questa è, infatti, una deriva che minaccia di cancellare la discontinuità tra un passato fatto di *particularismi*, come direbbe il disincantato Guicciardini, di personalismi erratici in rapporto alle finalità dell'orientamento lacaniano, promosso da Lei, e il movimento attuale che illumina, fa chiarezza nel discorso universitario, ed anche negli altri due discorsi.

Non bisogna, proprio lì, tarpare le ali al grande dibattito appena avviato da Lei.

La posta in gioco sono i giovani (*l'en-jeu - les jeunes*, diremmo grazie a quanto la lingua francese ci consente come assonanza), giovani che abbiamo il dovere di accompagnare nel loro cammino nella psicoanalisi.

Non si deve, a mio parere, andarci con troppa facilità, se non facilismo, ad incoraggiare la creazione di gruppuscoli.

Personalmente, sento l'esigenza di voltare finalmente pagina.

Detto questo, vengo a ciò che conta.

Trovo formidabile, una volta di più, la Sua idea di ripensare gli statuti delle Scuole a partire dall'invito alle minoranze di acconsentire ad uscire dall'uso, più o meno degno, dell'anima bella.

Offrire loro questa possibilità, diciamo così, nero su bianco, dal momento che tale possibilità c'è sempre stata, è anche l'occasione

di un'interpretazione: che le minoranze s'iscrivano *dentro* e non *fuori*, che scelgano l'erranza e l'eresia dentro, piuttosto che l'attribuzione di un errore erraticamente dal di fuori.

Penso che una riflessione su di un annodamento possibile tra minoranze e cosiddetta maggioranza possa alimentare il nostro neonato dibattito,vera alternativa alla balcanizzazione.

Ancora una volta, grazie per la Sua generosità e la *chance* che Lei ci offre di uscire dalle trappole dei nostri sintomi, di noi italiani, nella politica e, appunto, non solo nella politica.

Un caro saluto

Paola

De: Domenico Cosenza, 15 juin 2017 23:14:25 UTC+2

Caro Jacques-Alain Miller,

Mi sembra importante constatare, come altri colleghi hanno fatto, che il nuovo corso introdotto da lei negli ultimi tempi, ben incarnato dalla Movida Zadig e nel suo scritto recentissimo "Campo Freudiano Anno zero", ha avviato anche nel contesto italiano una serie di effetti che permettono di riaffrontare alcuni nodi della nostra storia recente prima di ora rimasti bloccati. Tra essi, sicuramente la vicenda riguardante Catania, che ha costituito per me, ma credo anche per i miei colleghi del passato Consiglio, un problema di cui ci è risultato impossibile trovare una vera soluzione. Come ricorda Laura Freni nella sua lettera, da poco investito nella mia funzione di presidente, mi sono trovato davanti, insieme ai miei colleghi, le dimissioni dalla SLP di Laura e Carlo Monteleone. Abbiamo fatto veramente di tutto per evitare questo epilogo, e molte riunioni del Consiglio, a diverse delle quali presero parte anche Miquel Bassols e Jean-Daniel Matet, sono state dedicate in buona parte ad affrontare questo problema. Ma la decisione era già maturata in loro, e la nostra sensazione era stata quella di essere fuori tempo logico per poter evitare questo loro passaggio. Si è deciso comunque insieme nel Consiglio, con l'accordo del presidente AMP e del presidente EEP, di tenere vivo un filo di comunicazione con Laura e Carlo, che è consistito sostanzialmente nel prodursi di un incontro ogni volta che fossi andato a Catania per l'insegnamento all'Istituto diretto da Gianni Lo Castro. Così avvenne anche per qualche altro collega del Consiglio. Debbo dire che Gianni non solo non ha mai ostacolato questi incontri, ma anzi si è mostrato sempre collaborativo davanti alla mia intenzione di incontrare Laura e Carlo, favorendone la possibilità. Questa prassi l'ho condivisa e trasmessa nel passaggio di consegne anche alla presidente attuale Paola Bolgiani . Mi verrebbe da dire che da oggi questo filo silenzioso potrebbe rivelare la sua utilità, e dare nuovi frutti alla luce del rinnovamento del Campo Freudiano che JAM sta operando.

Concordo con le osservazioni di diversi colleghi sull'evitare comunque la via della frammentazione e della balcanizzazione della Scuola, contro cui ci siamo impegnati in tutti questi anni, e che ha reso oggi la SLP una Scuola con una sua solidità interna, che va arricchita ed estesa, non indebolita da un ritorno alla frammentazione originaria. La frammentazione gruppale istituzionalizzata non mi sembra una buona via di risoluzione dei conflitti nelle comunità locali della Scuola.

Vedo con molto favore la prospettiva di un processo di revisione degli statuti che affronti il problema della democratizzazione della Scuola. Portai questa istanza nel Consiglio precedente, che si rivelò sensibile a questa prospettiva, e prendemmo in considerazione l'ipotesi di una revisione degli Statuti. Ci fermammo dinanzi ad una considerazione di prudenza pratica legata al

numero esiguo di membri della SLP, e alla difficoltà che le regole statutarie, con i loro principi di incompatibilità, amplificavano nel garantire una regolare e sostenibile permutazione delle cariche in una Scuola di poco più di 100 membri. Ma il nuovo vento che soffia oggi nel Campo Freudiano potrebbe aprire anche al riguardo una prospettiva diversa.

Un caro saluto

Domenico Cosenza

De: Rosa Elena Manzetti, 16 juin 2017 09:53:04 UTC+2

Caro Jacques-Alain,

La lettera di Laura Freni - che sono contenta sia stata presa dal nuovo vento che soffia - è sicuramente un invito a metterci al lavoro sugli statuti delle Scuole del Campo freudiano per interrogarci su quale invenzione possa agevolare oggi degli sparsi scompagnati quali noi psicoanalisti siamo, a confrontarsi o a coesistere senza che la presenza dell'uno comporti l'assenza dell'altro. L'atto analitico d'altronde si sostiene sulla causa e la alimenta. Ed è ancora la causa il fondamento della scelta incondizionata. Essere avvertiti del proprio punto di singolarità trasforma anche la propria posizione di analizzante nella Scuola.

Sarò molto lieta se Laura Freni e Carlo Monteleone lavoreranno di nuovo con noi. Penso tuttavia che la Scuola con la sua pluralità di sparpagliati non possa che essere una, quel bordo, quella cornice che indica che ciascuno con il proprio stile e la propria singolarità cammina nello stesso solco di altri, sostenuto dalla stessa causa psicoanalitica che gli atti trasmettono.

Credo quindi che sia importante, come altri hanno già detto, evitare la frammentazione della Scuola, quella dei gruppi. Soprattutto perché noi Italia veniamo proprio da quella situazione ed è stato molto importante, per la psicoanalisi lacaniana e la sua trasmissione, riuscire a far quel passo - che non è fatto una volta per tutte - che ci ha fatto trovare nella Scuola Lacaniana di Psicoanalisi.

Diverso è per tutte le istanze situate nel Campo freudiano, compresi gli Istituti che in Italia sono riconosciuti dallo Stato. Come già è attualmente, in quel caso ci possono essere realtà e istanze diverse, purché abbiano al loro orizzonte lo stesso obiettivo di testimoniare l'esistenza della psicoanalisi lacaniana e di come si include nel discorso sociale, politico.

E' però sicuramente fondamentale che non ci ritroviamo nuovamente di fronte a tutta la questione, che è stata spiacevole e anche dolorosa, degli Istituti, che siamo riusciti a comporre opportunamente, anche grazie a lei JAM, che ha preso l'iniziativa di situare tutti e tre gli Istituto riconosciuti dal Ministero dell'Università, nell'Institut du Champ Freudien.

Un caro saluto.

Rosa Elena

De: Jean-Daniel Matet, 16 juin 2017 10:01:25 UTC+2

Cher Jacques-Alain,

Invité régulièrement au Conseil de la SLP comme "extime" au titre de l' EuroFédération de Psychanalyse, j'ai soutenu les efforts de trois conseils afin que la SLP déploie ses ambitions d'Ecole de l'AMP dans le contexte spécifique de l'Italie. L'*Istituto* de Rome au départ, puis les *Istituti*, constituent une pièce majeure de la formation psychothérapeutique en Italie d'autant qu'elle reste une condition - pas sans une analyse personnelle bien sûr - de l'activité professionnelle d'un psychanalyste du Champ freudien.

C'est dans ce nœud que le Conseil s'est trouvé pris pour répondre aux collègues Laura Freni et Carlo Montoleone qui le sollicitaient, mais aussi Gianni Lo Castro. Un troisième brin est à

ajouter le concernant, celui de l'Université où il a pu montrer son savoir-faire lors de l'organisation du Convegno de Catania en 2011.

Depuis, la donne a changé. L'évolution de l'Ecole, son travail en intension, le succès récent de ses congrès, tant sur le plan clinique que sur le plan épistémique, ainsi que sur celui de la participation, témoignent du travail fait dans ce sens. Les bureaux de ville sont moins dépendants des *Istituti*, comme auparavant.

Cette évolution de la SLP me paraissait un terreau favorable à desserrer le nœud qui enfermait nos trois collègues. Mais c'était sans doute sans compter sur la force des localismes en Italie, peut-être plus qu'ailleurs, sur ce qui fait la force du Un de l'Ecole.

Quand le nombre ou l'extension géographique ne permettent pas les respirations, les rivalités prennent le dessus jusqu'à l'insupportable. En disant cela, les uns et les autres peuvent me le reprocher, j'essaye de comprendre comment la volonté de chacun de travailler pour l'Ecole, ne trouve pas sa résolution. Les Conseils et leurs présidents l'avaient compris et n'ont pas ménagé leurs efforts pour que nos deux collègues ne quittent pas le navire mais au contraire trouvent un mode qui leur soit propre dans la formation des analystes localement, quand G. Lo Castro met l'accent sur la formation professionnelle et universitaire.

Je suis heureux de constater que votre initiative et *la movida Zadig* permettent à nos collègues Laura et Carlo de rénover un lien à l'AMP qu'ils n'avaient pas rompu. Il reste à trouver comment coexister dans les Ecoles malgré les différents, mais c'est comme cela depuis l'Ecole freudienne, et la seule condition est de soutenir un désir de l'analyste qui se couple alors à un amour de l'Ecole et protège du regard trop appuyé sur la manière dont le collègue l'interprète. Avec cet instrument d'autres situations ont ou pourront trouver des solutions.

Bien à vous.

Jean-Daniel Matet

De: Miquel Bassols, 16 juin 2017 12:18:14 UTC+2

Estimado Jacques-Alain Miller, estimados colegas,

Leyendo los mensajes desplegados después de la precisa carta de nuestra colega Laura Freni a JAM, constato al menos dos puntos:

— Todos deploramos en su momento la decisión de Laura Freni y de Carlo Monteleone de dejar de ser miembros de la SLP y de la AMP. Tal como han indicado los colegas italianos, — y también Jean-Daniel Matet con quien compartimos varias reuniones del Consiglio de la SLP dedicadas a este tema —, el análisis de la situación en Catania ya después de tomada la decisión no nos permitió ver la forma de retrocederla. La incompatibilidad entre espacios y estilos de trabajo parecía hacer ya irresoluble el conflicto con nuestro colega Giovanni Lo Castro. Seguramente, con más anticipación, habríamos podido inventar otra posibilidad.

— A la vez, todos saludamos hoy con alegría la carta de Laura Freni planteando con la claridad y el vigor que la caracteriza su nueva posición después de este momento marcado por JAM con el "Año cero" del Campo Freudiano. Así, me parece entender que la decisión de nuestros colegas fue un "dejar de ser miembro" de la Escuela sin dejar de hecho el Campo Freudiano, sin dejar su radio de acción, sin dejar su estilo de trabajo, sin dejar sus lazos de transferencia y una clara orientación de la que sigue dando testimonio el mensaje de Laura. Todo indica por otra parte que se siguen manteniendo buenos vínculos de trabajo con otros colegas de la SLP.

Como recuerda JAM, hemos conocido conflictos de este tipo en otros lugares, con todas sus respectivas paradojas. A veces una solución *ad hoc* inventada por JAM ha permitido una resolución estable, como en el caso de Atenas, para una coexistencia y un vínculo múltiple con la Escuela en el mismo lugar. Otras veces estos conflictos se han saldado con la desvinculación de la fuerza minoritaria a expensas de la mayoritaria.

Pero "fuerza minoritaria en cantidad" no quiere decir necesariamente con un vínculo más débil con el Campo Freudiano y ello produce a veces que la paradoja sea elevada a una segunda potencia. Me hace pensar en ello el fuerte núcleo de trabajo que recuerdo haber encontrado en Catania hace años, allá por 2005 en el Seminario de la Antena (creo recordar que era el nombre) coordinados por Laura y Carlo.

Las observaciones de JAM nos indican la posibilidad de modular estas paradojas inherentes a nuestra comunidad con un "aggiornamiento democrático" de nuestros estatutos y modos de funcionamiento.

Veo por el momento dos puntos a considerar al respecto:

— Posibilidad de cualquier minoría (al menos dos miembros) de convocar formalmente al Consejo de su Escuela (y de la EFP en Europa o la FAPOL en América) para exponer la situación y los desacuerdos.

— Incluir un "Derecho formal de separación de un grupo" que pueda explicitarse ante el Consejo de la Escuela del lugar y de la AMP.

Ello permitiría a la vez mediar en cada caso desde las diversas instancias y encontrar soluciones *ad hoc* que sean pertinentes a cada situación. La inclusión formal de al menos estos dos puntos creo que permitiría tratar de manera más anticipada el real en juego en nuestras comunidades de trabajo. Es sólo una hipótesis que pongo a la consideración.

Un cordial saludo,

Miquel Bassols

De: Jacques-Alain Miller, 16 juin 2017 13:39:14 UTC+2

À: Giovanni Lo Castro

Cher Lo Castro,

L'éloge de votre travail par J.- D. Matet vous dispense de répondre au portrait peu flatteur que trace de vous Laura Freni.

Je vous propose de laisser le passé au passé, conformément à la sage parole christique, "Laisse les morts enterrer les morts ».

Je voudrais entendre Lo Castro 2.

Lo Castro 2, parlez-nous de l'avenir.

Quelle issue pour Catane ?

Avec mes pensées bien cordiales,

JAM

De: Giovanni Lo Castro, 16 giugno 2017 14:37

Mon Cher Jacques Alain

Sono senza parole

Grazie per il suo riconoscimento, grazie.

Sarò a Bruxelles da venerdì pomeriggio. Se dovesse avere cinque minuti per me,

sarò immensamente felice di parlare con lei di presenza.

Comunque avrò cura di presentarle presto il lavoro che abbiamo fatto e che facciamo a Catania

ed i progetti che abbiamo per il futuro.

Accolgo il suo invito a volgere lo sguardo oltre,

sono affascinato dal suo progetto e lo condivido in pieno.

Il mio grazie di cuore anche J. D. Matet

ed a tutti colleghi che hanno riconosciuto quanto fatto.

Mi perdoni se non sono di molte parole.

Sono certo che può comprendere l'amarezza che si è impossessata di me in questi due giorni.

E la serenità e l'emozione che mi hanno dato queste sue poche righe, dopo il fiume di parole, per fortuna non tutte dolorose, che ho dovuto attraversare.

Sognando magari un giorno una sua venuta a Catania

Con immensa stima, affetto e gratitudine

À bientot

Gianni Lo Castro

De: Jacques-Alain Miller, 16 juin 2017 17:55:47 UTC+2

À: Giovanni Lo Castro

Cher Giovanni Lo Castro,

Je serai à Bruxelles dimanche pour le déjeuner.

Je demande à Patricia Bosquin-Caroz de faire en sorte que nous soyons côte à côte à ce déjeuner, et nous aurons tout le temps de nous parler.

Au plaisir de vous retrouver,

JAM

PS: communiquez s'il vous plaît notre échange à l'ensemble des collègues avec lesquels nous correspondons dans le débat ouvert par la lettre de Laura Freni.

De : Laura Freni, le 16 juin 2017 à 19:21.

Gentilissimo Jacques-Alain Miller,

Le ho scritto una lettera sull'onda dell'entusiasmo suscitato dalla Movida Zadig dai Suoi recenti interventi.

Ho letto la Sua ultima mail inviata al dibattito.

Voglio che sappia che siamo disposti a essere Laura Freni 2 e Carlo Monteleone 2.

Cordiali saluti

Laura Freni

De: Jacques-Alain Miller, 16 giugno 2017 19:41

A: Laura Freni

Merveilleux !

Envoyez votre message à tous, si vous voulez bien.

Bien cordialement à vous,

JAM

Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur
1, avenue de l'Observatoire, Paris 6e – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6e – navarinediteur@gmail.com

Directrice, éditrice responsable : Eve Miller-Rose (eve.navarin@gmail.com).
Rédacteur en chef : Daniel Roy (roy.etenot@gmail.com).
Éditorialistes : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.
Maquettistes : Cécile Favreau (Mi-dite) ; Luc Garcia.
Électronicien : Nicolas Rose.
Secrétariat : Nathalie Marchaison.
Secrétaire générale : Carole Dewambrechies-La Sagna.
Comité exécutif : Jacques-Alain Miller, président ; Eve Miller-Rose ; Daniel Roy.

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.